

La traite transatlantique et l'abolition de l'esclavage en France et aux États-Unis



JOSÉPHINE BAKER EST NÉE LE 3 JUIN 1906 À SAINT-LOUIS DANS LE MISSOURI (ÉTATS-UNIS) D'UNE MÈRE AFRO-AMÉRICAINE ET D'UN PÈRE ESPAGNOL. ON APPELLE AUJOURD'HUI AFRO-AMÉRICAINS LES DESCENDANTS DES ESCLAVES AMENÉS D'AFRIQUE EN AMÉRIQUE

À PARTIR DU 16^E SIÈCLE ET, DANS UN SENS PLUS RESTRICTIF, CEUX DONT LES ANCÊTRES SONT ARRIVÉS AUX ÉTATS-UNIS À PARTIR DU 17^E SIÈCLE.

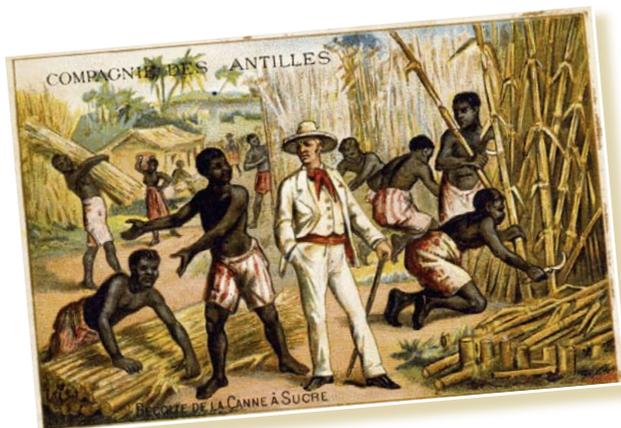
LA TRAITE TRANSATLANTIQUE

Cette expression désigne le transfert forcé de 12 à 20 millions d'Africains en Amérique, du 16^e au 19^e siècle. La traite transatlantique est précédée, en Europe, par le commerce d'esclaves noirs achetés par des marchands portugais et espagnols auprès de marchands arabes afin de les faire travailler dans les exploitations agricoles de leurs pays, et des premières colonies portugaises au large de l'Afrique.

Les Espagnols découvrent l'Amérique en 1492. Afin de cultiver les produits tropicaux recherchés par l'aristocratie européenne (café, cacao, tabac...) et d'exploiter les mines d'argent et d'or du Pérou et du Mexique, ils ont besoin de main-d'œuvre. Les Indiens ne sont pas assez performants, les prisonniers et les engagés volontaires européens ne suffisent pas : dès 1502, on commence à importer des captifs africains.



Les débuts de Joséphine Baker dans la vie ne sont pas faciles : à cette époque, aux États-Unis, **les gens de couleur sont à peine considérés comme des personnes**. Mais cela n'empêche pas Joséphine d'être une petite fille joyeuse et espiègle !



Dès 1516, une dizaine d'années après la découverte du Brésil, les Portugais y créent des plantations de canne à sucre et importent à leur tour des captifs africains. La folie du sucre s'empare de l'Europe. Les Hollandais, Anglais et Français entendent bénéficier eux aussi de ce fructueux commerce : ils s'emparent de la plupart des îles des Antilles, où ils développent des exploitations sucrières.

En 1619, un navire hollandais débarque les premiers esclaves noirs en Virginie (États-Unis). Au 18^e siècle, les esclaves arrivent en masse dans les États du Sud où les champs de coton alimentent l'industrie européenne. Pendant toute cette période, la traite a la forme d'un commerce triangulaire : des navires partent d'Europe pour l'Afrique où sont chargés les esclaves, ils les transportent en Amérique d'où ils rapportent les produits tropicaux.



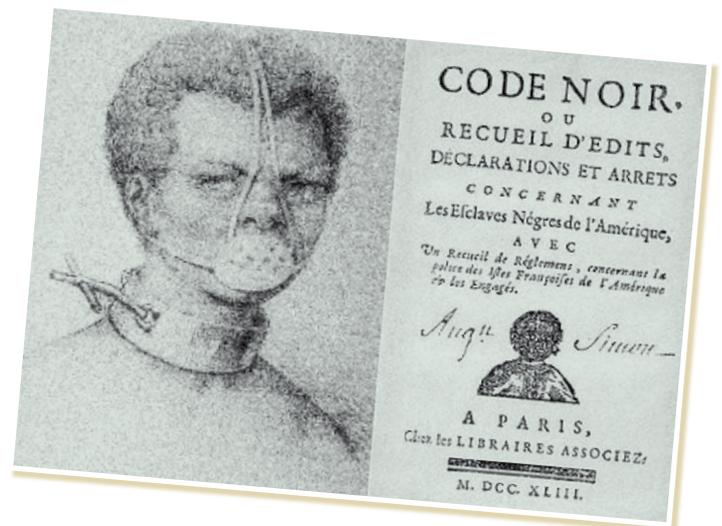
La traite transatlantique et l'abolition de l'esclavage en France et aux États-Unis

LES CODES NOIRS

Au 17^e siècle, dans le but de limiter les abus dans les rapports entre maîtres et esclaves dans les colonies, sans pour autant renoncer à une source d'énormes profits, Français et Anglais réglementent l'esclavage et rédigent des « Codes noirs ». Ce faisant, ils le légitiment.



Médaille de la Société abolitionniste britannique, 1795



LES ABOLITIONS

Dès 1537, le pape Paul III condamne l'esclavage, sans effet. C'est au 18^e siècle que se développe un mouvement philosophique en faveur de son abolition, une prise de conscience renforcée par les révoltes d'esclaves, contemporaine de mutations économiques permettant de se passer du système esclavagiste.

En France, la Révolution l'abolit en 1794. Il est rétabli par Napoléon en 1802. À l'initiative de Victor Schoelcher, la II^e République l'abolit définitivement en 1848. L'Angleterre abolit la traite négrière en 1807, puis l'esclavage en 1833.

Aux États-Unis, dès 1787, le statut d'homme libre est progressivement accordé dans les États du Nord. En 1808, le Congrès abolit la traite. En 1861 commence la guerre de Sécession, opposant les États du Nord, presque tous abolitionnistes, et la Confédération des 11 États du Sud esclavagistes qui ont fait sécession. Il y a alors 4 millions d'esclaves noirs aux États-Unis. En 1863, la Proclamation d'émancipation du président Lincoln libère les esclaves résidant dans les États rebelles. En 1865, le 13^e Amendement de la Constitution abolit définitivement l'esclavage sur l'ensemble du territoire.



L'Abolition de l'esclavage, 1849, François-Auguste Biard



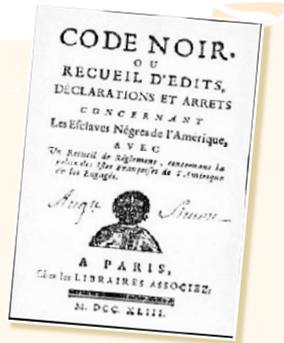
La traite transatlantique et l'abolition de l'esclavage en France et aux États-Unis

EXTRAITS DU CODE NOIR DE MARS 1685 (ÉDIT DU ROI DE FRANCE)

Article 12. Les enfants qui naîtront des mariages entre esclaves seront esclaves et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves [...].

Article 38. L'esclave fugitif [...] aura les oreilles coupées et sera marqué d'une fleur de lys à l'épaule ; s'il récidive [...] il aura le jarret coupé et il sera marqué d'une fleur de lys sur l'autre épaule ; et, la troisième fois, il sera puni de mort.

Article 44. Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, [...] se partager également entre les cohéritiers [...].



1 À PARTIR DE CES TEXTES, PROPOSE UNE DÉFINITION DE L'ESCLAVE. QUEL EST LE CONTRAIRE DU MOT « ESCLAVE » ?

Handwriting practice area with horizontal dotted lines for writing a definition and the opposite of the word 'esclavage'.

2 EN QUOI CONSISTE ICI L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE ? LA CONSTITUTION À LAQUELLE SE RÉFÈRE LE DÉCRET EST CELLE DE 1793. CHERCHE-LA SUR INTERNET : QUELS SONT LES DROITS NATURELS ET IMPRESCRIPTIBLES QUI FONDENT TOUS LES AUTRES ?

EXTRAIT DU DÉCRET DU 4 FÉVRIER 1794

La Convention nationale déclare aboli l'esclavage des nègres dans toutes les colonies : en conséquence, elle décrète que tous les hommes, sans distinction de couleurs, domiciliés dans les colonies, sont citoyens français et jouiront de tous les droits assurés par la Constitution. [...]

Handwriting practice area with horizontal dotted lines for writing an answer to question 2.



La traite transatlantique et l'abolition de l'esclavage en France et aux États-Unis

3 DONNE UNE DÉFINITION DE LA DIGNITÉ HUMAINE.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

EXTRAIT DU PRÉAMBULE
DU DÉCRET DE L'ABOLITION
DE L'ESCLAVAGE DU 27 AVRIL 1848
*Au nom du peuple français [...].
Considérant que l'esclavage est un
attentat contre la dignité humaine; qu'en
détruisant le libre arbitre de l'homme, il
supprime le principe naturel du droit et
du devoir ; [...]*

EN QUOI LA SUPPRESSION DU LIBRE ARBITRE DE L'HOMME SUPPRIME-T-ELLE LE PRINCIPE NATUREL DU DROIT ET DU DEVOIR ?

.....

.....

.....

EXTRAIT DE LA LOI DU 21 MAI 2001
*Article 1^{er} – La République française reconnaît
que la traite négrière transatlantique ainsi que la
traite dans l'océan Indien d'une part, et l'esclavage
d'autre part, perpétrés à partir du XV^e siècle, aux
Amériques et aux Caraïbes, dans l'océan Indien
et en Europe contre les populations africaines,
amérindiennes, malgaches et indiennes constituent
un crime contre l'humanité.*

4 CHERCHE SUR INTERNET UNE DÉFINITION JURIDIQUE DU CRIME CONTRE L'HUMANITÉ. COMMENT POURRAIS-TU LA RÉSUMER ? À QUAND REMONTE CETTE NOTION ?

.....

.....

.....

.....

5 COMMENT COMPRENDRE QUE L'ON PUISSE QUALIFIER D'INHUMAINS CERTAINS ACTES HUMAINS ?

.....

.....

.....

La ségrégation raciale et les luttes pour les droits civiques aux États-Unis



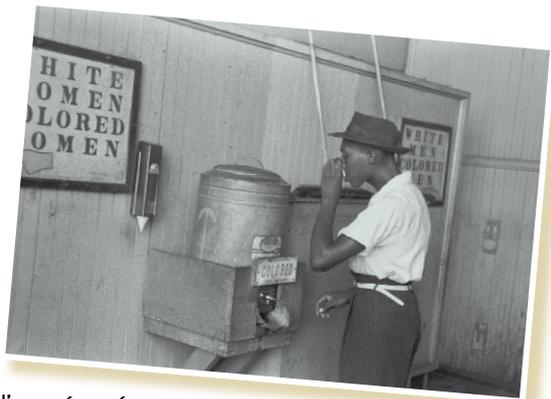
UNE FOIS L'ESCLAVAGE ABOLI, L'INÉGALITÉ PERDURE. DANS LES ÉTATS DU SUD, LES POPULATIONS NOIRES, PEU À PEU RELÉGUÉES, SE VOIENT IMPOSER UN SYSTÈME LÉGAL DE SÉGRÉGATION. IL DURE PRÈS D'UN SIÈCLE, JALONNÉ DE LUTTES POUR L'ÉGALITÉ DES DROITS. JOSÉPHINE BAKER QUI, DANS SON ENFANCE, A CONNU L'HUMILIATION ET, À 11 ANS, A ÉTÉ LE TÉMOIN DE VIOLENTES ÉMEUTES RACIALES À SAINT-LOUIS, Y PARTICIPE ACTIVEMENT : ELLE DÉNONCE LE RACISME ET LA SÉGRÉGATION À TRAVERS DES ARTICLES ET DES INTERVENTIONS, RELAIE EN EUROPE LE SCANDALE OCCASIONNÉ PAR L'ASSASSINAT DU JEUNE EMMETT TILL (1955) ET L'ACQUITTEMENT DES DEUX BLANCS QUI AVOUERONT PLUS TARD EN ÊTRE LES AUTEURS, PARTICIPE À LA MARCHÉ POUR LES DROITS CIVIQUES DE 1963.

SÉGRÉGATION LÉGALE ET SÉGRÉGATION DE FAIT

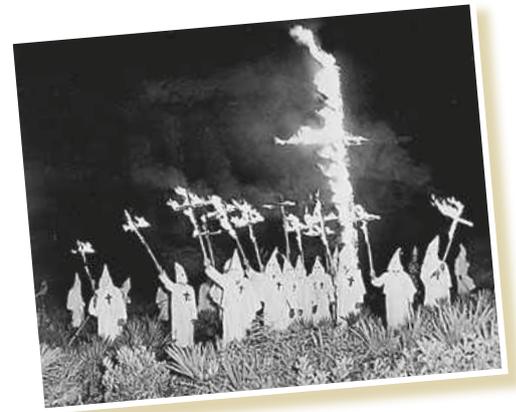
Les États esclavagistes ont perdu la guerre mais le racisme n'a pas disparu : dans leur écrasante majorité, les Blancs y sont persuadés que les Noirs leur sont inférieurs.

Après une brève période où des Noirs accèdent à des fonctions politiques, les anciens esclavagistes reviennent au pouvoir. Ils s'appuient sur le **Ku Klux Klan**, une association fondée en 1865, qui entend récupérer par la violence la suprématie blanche perdue. Une alliance politique se noue entre, d'un côté, les grands propriétaires terriens, les industriels et les négociants, et les Blancs pauvres en concurrence économique avec les Noirs, de l'autre.

Entre 1890 et 1917, les lois **Jim Crow** organisent la séparation sociale entre Noirs et Blancs. D'abord dans les moyens de transport, puis dans les autres lieux publics, les écoles, les lieux de résidence, les hôpitaux... À Memphis (Tennessee), en 1927, une automobiliste blanche accidentée meurt car les ambulanciers sont noirs et les Noirs n'ont pas le droit de toucher une femme blanche.



Distributeur d'eau réservé aux « gens de couleur » en 1939 aux États-Unis.



Une cérémonie du Ku Klux Klan en 1922.

En dépit d'une loi de 1875 interdisant la ségrégation, en 1896, la Cour suprême la déclare constitutionnelle si des conditions égales sont offertes à chaque race. Mais de ce principe *Separate but equal*, seule la première partie fut mise en œuvre.

À partir des années 1890, les lynchages se multiplient. Dans le Sud, des lois inspirées par les suprémacistes blancs interdisent peu à peu aux Noirs l'accès au vote, c'est-à-dire l'exercice de leurs droits civiques. Une partie de la population noire émigre vers les villes industrielles du Nord (200 000 personnes entre 1890 et 1910, 6 500 000 entre 1910 et 1970). La ségrégation n'y est pas légale mais elle existe de fait : les Noirs vivent dans des quartiers réservés (*colored districts*), occupent les emplois les plus modestes. De violentes émeutes raciales éclatent.

La ségrégation raciale et les luttes pour les droits civiques aux États-Unis

UNE LONGUE LUTTE

Au début du 20^e siècle, le sociologue noir Du Bois appelle à lutter contre l'injustice faite aux Noirs. Des mouvements se créent, dont la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People, 1909). Après la Seconde Guerre mondiale, l'horreur inspirée par le racisme nazi et l'engagement d'un million d'Afro-Américains dans le conflit ouvrent des perspectives favorables et, en 1954, un arrêt de la Cour suprême interdit la ségrégation dans les écoles.

Le mouvement pour les droits civiques naît symboliquement le 1^{er} décembre 1955, lorsque Rosa Parks, une couturière, refuse de céder sa place à un Blanc dans un bus de Montgomery (Alabama). En 1957, le pasteur Martin Luther King crée la SCLC (Southern Christian League Conference), prônant la désobéissance civile et la non-violence « pour abattre Jim Crow ». Les marches et les sit-in de protestation se multiplient.

En juin 1963, le président Kennedy déclare que « la race n'a pas de place dans la vie et dans le droit du pays » mais ne parvient pas à obtenir le vote d'une loi. Le 28 août 1963, la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté réunit 200 000 personnes autour de Martin Luther King qui y prononce le célèbre discours « *I have a dream* ». Joséphine Baker y fait l'éloge de Rosa Parks et Daisy Bates, une journaliste qui a joué un rôle décisif dans la lutte contre la ségrégation dans les écoles.



> Lors de la **marche des droits civiques de Washington**, Joséphine Baker porte son uniforme des Forces françaises libres, sa Légion d'honneur et ses décorations de guerre.



Le 2 juillet 1964, le Civil Rights Act met fin à la ségrégation : il rend illégale la discrimination selon la race, la religion, le sexe ou l'origine nationale dans les bâtiments publics, dont les écoles, dans les pratiques d'embauche et le processus électoral.

> Joséphine Baker milite pour l'égalité des droits : par exemple, en 1963, elle participe et prend la parole lors de la Marche pour les droits civiques organisée aux États-Unis par Martin Luther King.

JOSÉPHINE BAKER



CHÂTEAU &
JARDINS DES
MILANDES
DEMEURE DE JOSÉPHINE BAKER

ACTIVITÉ 2 HISTOIRE / ANGLAIS

La ségrégation raciale et les luttes pour les droits civiques aux États-Unis

1 CETTE LETTRE A ÉTÉ ÉCRITE PAR JOSÉPHINE BAKER À MARTIN LUTHER KING, EN NOVEMBRE 1963. LIS-LA ATTENTIVEMENT PUIS TRADUIS-LA.

November 26, 1963

The Reverend Martin Luther King
Southern Christian Leadership Conference
334 Auburn Avenue, N.E.
Atlanta 3, Georgia

Dear Dr. King :

I am now leaving for France to be with my children. I will be back here in a few weeks, and I want you to know that I am, as ever, at your disposal concerning the Civil Rights Campaign. We cannot stop now – on the contrary, we must double our efforts. Our late beloved President Kennedy died for this, along with so many heroes of our race, and their deaths must not be in vain.

I am with all of you with my heart and soul, and I ask that you not forget this because now, more than ever, this great nation needs good will, sincerity and faithfulness.

We are not at the end of our tribulations, but so long as we are united we will succeed. Remember that unity in our greatest strenght – without it there cannot be a solid victory.

Most sincerely yours,

Josephine Baker



L'art nègre et son influence dans la création artistique

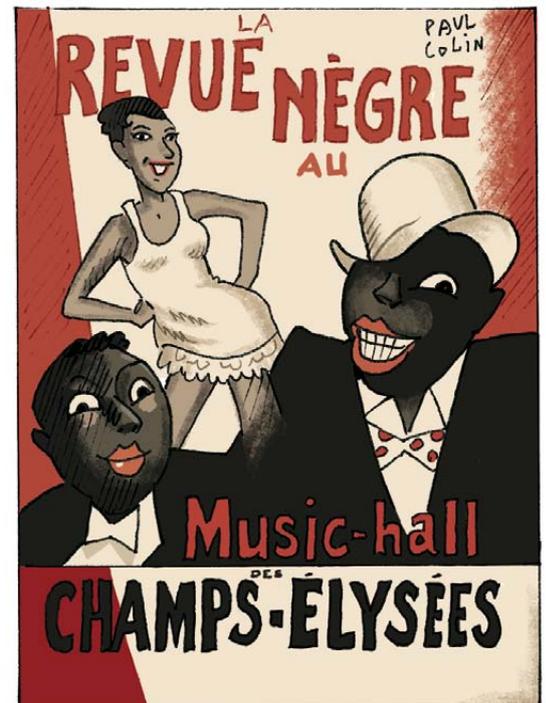
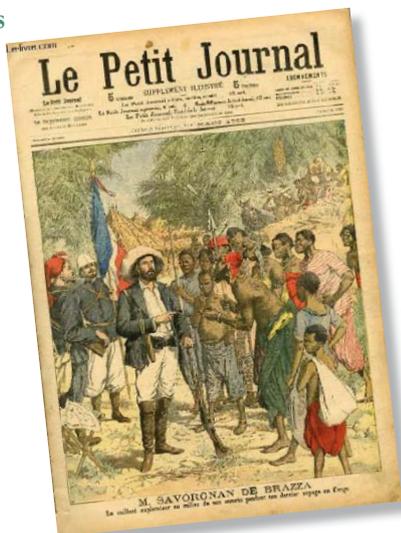


LE PREMIER SPECTACLE DANS LEQUEL JOSÉPHINE BAKER APPARAÎT À PARIS EST LA REVUE NÈGRE, EN 1925. LE SUCCÈS EST FULGURANT. ON Y DÉCOUVRE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, UNE DANSEUSE NOIRE, SEULEMENT VÊTUE DE QUELQUES PLUMES ROSES: LES ARTISTES ET LE TOUT-PARIS SONT CONQUIS PAR SA SENSUALITÉ, QUI ENFREINT TOUS LES TABOUS. NÉGLIGEANT LE FAIT QU'ELLE EST AMÉRICAINE, ON VOIT EN ELLE UNE INCARNATION DE L'AFRIQUE SUR LAQUELLE SE PROJETTE LA FASCINATION AMBIGUË, NÉE DE LA COLONISATION, POUR UNE AFRIQUE PRIMITIVE ET SAUVAGE: ELLE EST PERÇUE PAR LES UNS COMME UNE ADMIRABLE « VÉNUS NOIRE » MAIS SES DÉTRACTEURS, SURTOUT SENSIBLES À SA GESTUELLE BOUFFONNE ET SES GRIMACES COMIQUES, LA QUALIFIENT DE SINGE.

L'ART NÈGRE ET LES PEINTRES

Mêlant sans distinction les différentes civilisations de l'Afrique sub saharienne, ce qu'on appelle à l'époque l'art nègre a été découvert par le public et les artistes français au début du 20^e siècle. À la recherche d'une libération de l'art, les artistes d'avant-garde s'enthousiasment pour les formes des objets africains, indépendamment de leur signification (notamment religieuse) dans leurs civilisations d'origine.

Dès la fin du 19^e siècle, au musée d'Histoire naturelle à Paris, l'exposition « Expédition Afrique », composée d'objets rapportés du Congo par l'explorateur Savorgnan de Brazza, connaît un immense succès. Elle est suivie de plusieurs autres, au musée du Trocadéro, fréquentées par les peintres de la génération de Picasso (né en 1881), qui se mettent à collectionner des objets africains, en particulier des masques mais aussi des sculptures, fétiches et totems.



> À son arrivée à Paris, Joséphine Baker danse dans un spectacle baptisé « La Revue nègre », qui se moque du racisme.

Ce qui leur plaît, c'est que ces objets, qu'ils placent au rang d'authentiques œuvres d'art, sont affranchis de l'impératif d'imitation de la nature qui gouverne la peinture depuis la Renaissance. Leur beauté et leur puissance émotive naissent précisément de l'abstraction qu'elles opèrent en simplifiant les formes. Ainsi, par exemple, un masque fang (Gabon) qu'André Derain achète à Maurice Vlaminck en 1906, et qui suscite l'admiration d'Henri Matisse et de Picasso. En 1919, le marchand d'art Paul Guillaume clôt son exposition consacrée à l'art africain et océanien par une grande Fête nègre à laquelle participent de nombreux artistes d'avant-garde.

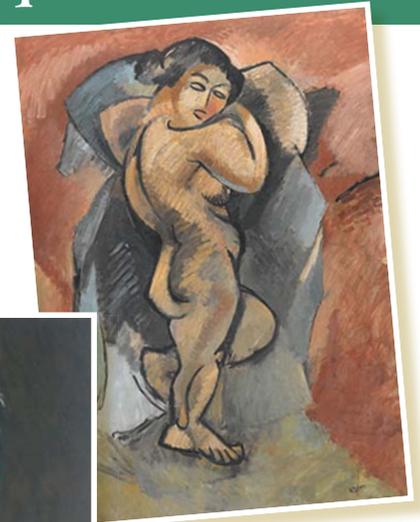
L'art nègre et son influence dans la création artistique

Chez les peintres, on retrouve cette inspiration africaine, par exemple, dans les œuvres de :

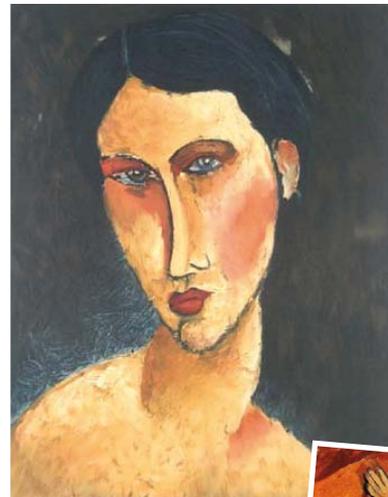
- Georges Braque (*Le Grand Nu*, 1907), qui déclare que les masques africains lui ont ouvert un nouvel horizon ;
- Modigliani, dont les visages aux formes allongées évoquent avec insistance les masques des Baoulés (Côte d'Ivoire), des Ibos (Nigeria) et des Fangs (*Jeune femme aux yeux bleus*, 1917) ;
- Matisse (*Portrait de madame Matisse*, 1913), qui se passionne aussi pour les tissus africains colorés aux formes géométriques.
- En géométrisant de plus en plus la figure humaine, en en tordant les éléments à la manière des sculpteurs africains, Picasso est l'un des créateurs du cubisme, cette vision nouvelle de l'espace et du volume, née d'une multiplication des angles de vue. Considérée comme la première œuvre cubiste, sa toile *Les Femmes d'Alger (O. J. R. M.)* (1911) offre des visages de femmes directement inspirés des masques africains qu'il a découverts dans l'atelier de Matisse.

En 2017, une exposition au musée du Quai Branly, « Picasso l'Africain », a mis en évidence cette source d'inspiration à propos de laquelle l'artiste déclarait : « Quand j'ai découvert l'art nègre, et que j'ai peint ce qu'on appelle mon époque nègre, c'était pour m'opposer à ce qu'on appelait « beauté » dans les musées. »

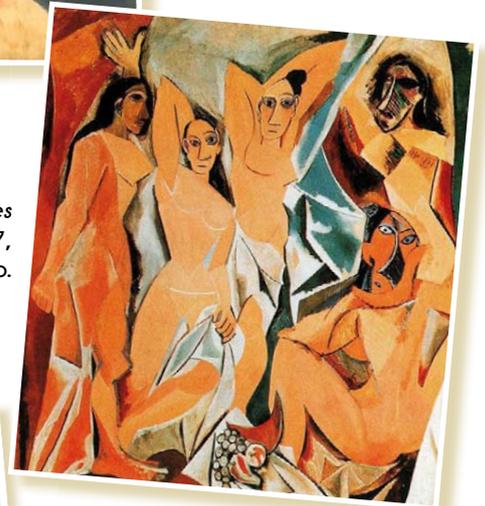
Le Grand Nu, hiver 1907- juin 1908, Georges Braque



Jeune femme aux yeux bleus, 1917, Amedeo Modigliani



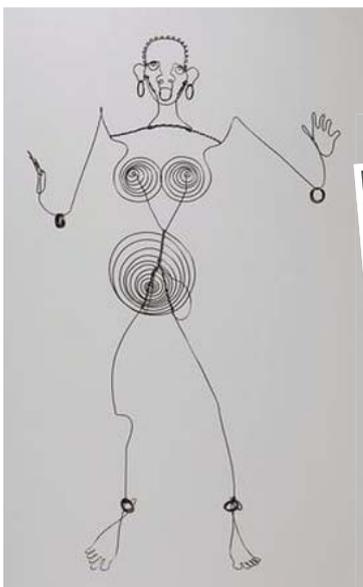
Les Femmes d'Alger (O. J. R. M.), 1911, Pablo Picasso



Black & White, 1926, Man Ray



Portrait de Joséphine Baker, 1927, Alexander Calder



De grands artistes, comme le sculpteur Alexander Calder ou le peintre et photographe Man Ray, mettent en scène Joséphine Baker dans certaines de leurs œuvres.



L'art nègre et son influence dans la création artistique

- 1** CRÉE UN PORTRAIT EN PIED DE JOSÉPHINE BAKER, EN T'INSPIRANT DE L'ART NÈGRE.

Joséphine Baker dans la Résistance



PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LA GUERRE, JOSÉPHINE BAKER ŒUVRE EN FAVEUR DES ALLIÉS ET DE LA RÉSISTANCE. ELLE EST AGENT DE RENSEIGNEMENT ET MET SON TALENT AU SERVICE DU MORAL DES SOLDATS ET DES BLESSÉS, PUIS DES SURVIVANTS DES CAMPS D'EXTERMINATION.

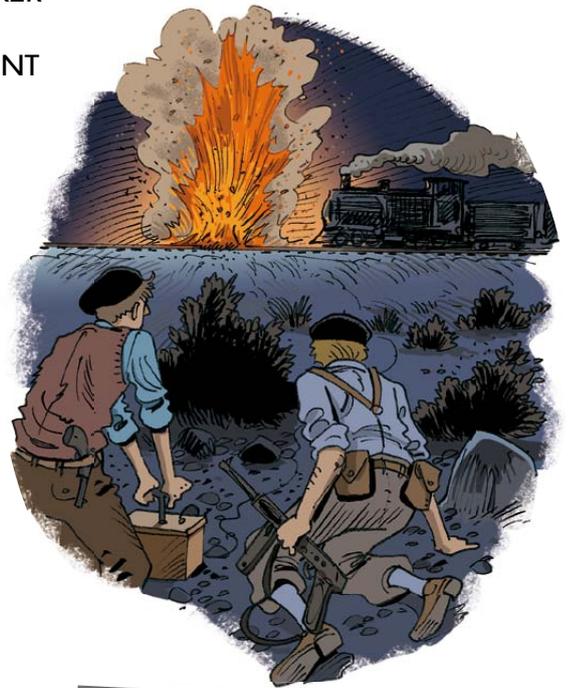
L'ENGAGEMENT

Dès septembre 1939, Joséphine est contactée par le Deuxième Bureau, organe de renseignement de l'état-major de l'armée, à la recherche de volontaires dont le métier permet de se déplacer librement et de recueillir des informations. Sa réponse est sans équivoque : *« C'est la France qui m'a faite ce que je suis, je lui garderai une reconnaissance éternelle [...], je suis prête à donner ma vie à la France [...], vous pouvez disposer de moi comme vous l'entendez. »*

Pendant la « drôle de guerre », elle livre des informations sur l'emplacement des troupes allemandes qu'elle glane auprès des officiels qu'elle côtoie.

Elle se mobilise pour la Croix-Rouge et s'occupe du service des jouets avec l'IPSA (infirmières pilotes secouristes de l'armée de l'air) ainsi que d'un camp de réfugiés.

Dès l'appel du Général de Gaulle, elle rentre aux Milandes où, en liaison avec ses amis périgourdins résistants, elle cache des armes dans la cave et fait installer un puissant émetteur radio dans la grosse tour afin de communiquer avec Londres. Les Milandes deviennent le lieu de transit des membres des Forces françaises libres en partance vers l'Afrique.



© DR



L'ÉPOPÉE AFRICAINE

Dénoncée à la fin de 1940, Joséphine est envoyée au Maroc et au Portugal, d'où elle transmet en Angleterre des informations écrites à l'encre sympathique sur ses partitions.

En 1943, après une longue hospitalisation, elle entreprend, sur ordre militaire, des tournées de spectacles destinés aux soldats français, britanniques et américains basés en Afrique du Nord. Devenue l'instrument de la propagande gaulliste en Afrique, de Gaulle lui offre une petite croix de Lorraine en or.

En compagnie du capitaine Abtey, officier du contre-espionnage dont elle est la couverture, elle traverse toute l'Afrique du Nord en jeep, dormant dans des abris de fortune ou en plein désert, et donnant des spectacles au profit de la Résistance jusqu'en Égypte, au Proche et au Moyen-Orient.

En reconnaissance de ses services, elle est nommée sous-lieutenant des troupes féminines auxiliaires de l'armée de l'air française.



Joséphine Baker dans la Résistance

LA FIN DE LA GUERRE

À la Libération, Joséphine donne des spectacles dans toute la France pour l'armée et les hôpitaux. En Allemagne, elle découvre l'horreur des exactions nazies au camp de Buchenwald et chante pour les survivants. En reconnaissance de son courage et de son dévouement, elle reçoit en 1944 la Croix de guerre avec palmes, la médaille de la Résistance en 1946 et, en 1961, elle est décorée de la Légion d'honneur.



1 IL EXISTE DE NOMBREUSES CAUSES QUI MÉRITENT QUE L'ON S'ENGAGE POUR ELLES, DANS LE DOMAINE SOCIAL, HUMANITAIRE, ÉCOLOGIQUE...
CHOISIS UN DOMAINE DANS LEQUEL TU POURRAIS T'ENGAGER ET RÉDIGE UN TEXTE ARGUMENTÉ JUSTIFIANT TON CHOIX.

Large area with horizontal dotted lines for writing.



Quitter son pays

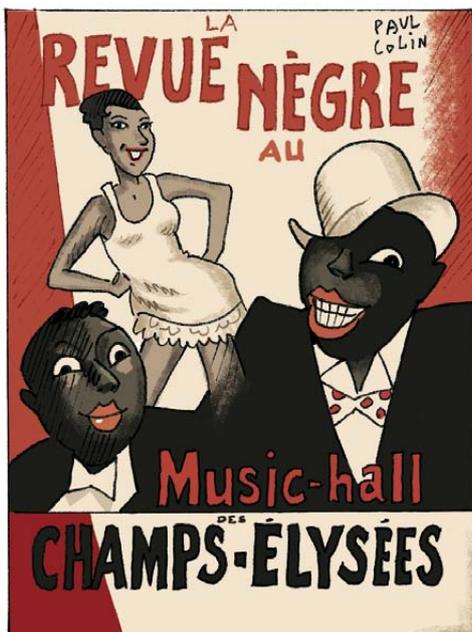


LORSQU'ELLE EST ENGAGÉE POUR DANSER À PARIS DANS LA REVUE NÈGRE, LES SENTIMENTS DE JOSÉPHINE SONT PARTAGÉS ENTRE L'ESPOIR ET LA CRAINTE. TRÈS TÔT, ELLE A CHERCHÉ À QUITTER LE NID FAMILIAL POUR SE LANCER DANS LA CARRIÈRE D'ARTISTE DONT ELLE RÊVE ET ÉCHAPPER À LA PAUVRETÉ.

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Après avoir longtemps été cantonnée dans le rôle d'habilleuse et de remplaçante des danseuses de la troupe à laquelle elle appartient lorsqu'elles sont malades, Joséphine obtient enfin l'un des rôles principaux et connaît le succès sur de grandes scènes américaines. Repérée dans un spectacle à Broadway (New York), on lui propose de figurer dans une revue qui sera donnée dans le tout nouveau Théâtre des Champs-Élysées, au cœur du flamboyant Paris des Années folles : une chance extraordinaire !

Mais on a beau avoir, comme elle, un caractère bien trempé, on ne quitte pas son monde familial sans un pincement au cœur. Quel accueil va-t-elle recevoir sur cette terre étrangère ? L'aventure dans laquelle elle s'engage est à la fois exaltante et pleine d'incertitudes... Et sans doute n'imagine-t-elle pas alors que la France deviendra sa seconde patrie, comme le dira sa célèbre chanson « J'ai deux amours, mon pays et Paris », créée en 1930.



Insouciante, énergique et libre, Joséphine Baker aime aussi **provoquer** : au Théâtre des Champs-Élysées, elle n'hésite pas à danser simplement vêtue de quelques plumes roses ! Son succès est immédiat : le public parisien est conquis par cette artiste qui incarne la **modernité** et la nouveauté. Très vite, elle connaît un grand succès et devient la **première star de couleur internationale**.



Quitter son pays

DES RAISONS DE PARTIR

On peut entreprendre un voyage et partir à l'aventure pour de multiples raisons mais, dans tous les cas, c'est l'inconnu que l'on affronte.

On peut partir :

- avec l'intention de revenir ou, au contraire, pour ne jamais revenir ;
- parce que l'on désire découvrir des terres nouvelles, des émotions nouvelles, rencontrer des gens qui vivent autrement, s'initier à ces manières de vivre ;
- parce que l'on désire conquérir des terres, se lancer dans le commerce international, obtenir une reconnaissance que l'on n'obtient pas dans son pays, ou encore aider des peuples qui souffrent ;
- parce qu'on y est contraint, par la misère, parce qu'on n'est plus en sécurité dans son pays, parce qu'on en est chassé.

Du conquérant à l'exilé, de l'explorateur au commerçant, les sentiments éprouvés par ceux qui partent vers l'inconnu sont bien différents : soif de pouvoir et de richesse ou curiosité scientifique, douleur de l'exil et de l'abandon des siens, désir d'être utile ou volonté de se découvrir soi-même au contact des autres et des périls qu'il faudra affronter, excitation du départ et anxiété quant à l'avenir...



1 « SI J'ÉTAIS JOSÉPHINE BAKER... »

RÉDIGE SOUS FORME DE BLOG LE JOURNAL QUE JOSÉPHINE AURAIT PU TENIR EN 1925 : SON ENGAGEMENT POUR LA REVUE NÈGRE, SA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE EN PAQUEBOT DEPUIS NEW YORK, L'ACCUEIL QU'ELLE REÇOIT À PARIS...

Area for writing the journal entry, featuring a large yellow background with horizontal dotted lines.



Le Village du monde



ANIMÉE PAR UN PROFOND SENTIMENT DE LA FRATERNITÉ HUMAINE, JOSÉPHINE BAKER, QUI NE POUVAIT PAS AVOIR D'ENFANTS, A VOULU CRÉER UNE FAMILLE MULTIRACIALE UNIE ET HEUREUSE, QUI MONTRERAIT AU MONDE QUE DES ENFANTS DE NATIONALITÉS ET DE RELIGIONS DIFFÉRENTES PEUVENT VIVRE ENSEMBLE DANS LA JOIE ET LA PAIX. ELLE Y CONSACRA TOUTES SES FORCES ET TOUTE SA FORTUNE.

LA TRIBU ARC-EN-CIEL

À partir de 1954, au fil de ses voyages, Joséphine constitue peu à peu ce qu'elle appelle sa « tribu arc-en-ciel », en amenant aux Milandes des enfants en manque d'amour ou dans le besoin, qu'elle adopte avec son mari, le chef d'orchestre Jo Bouillon.

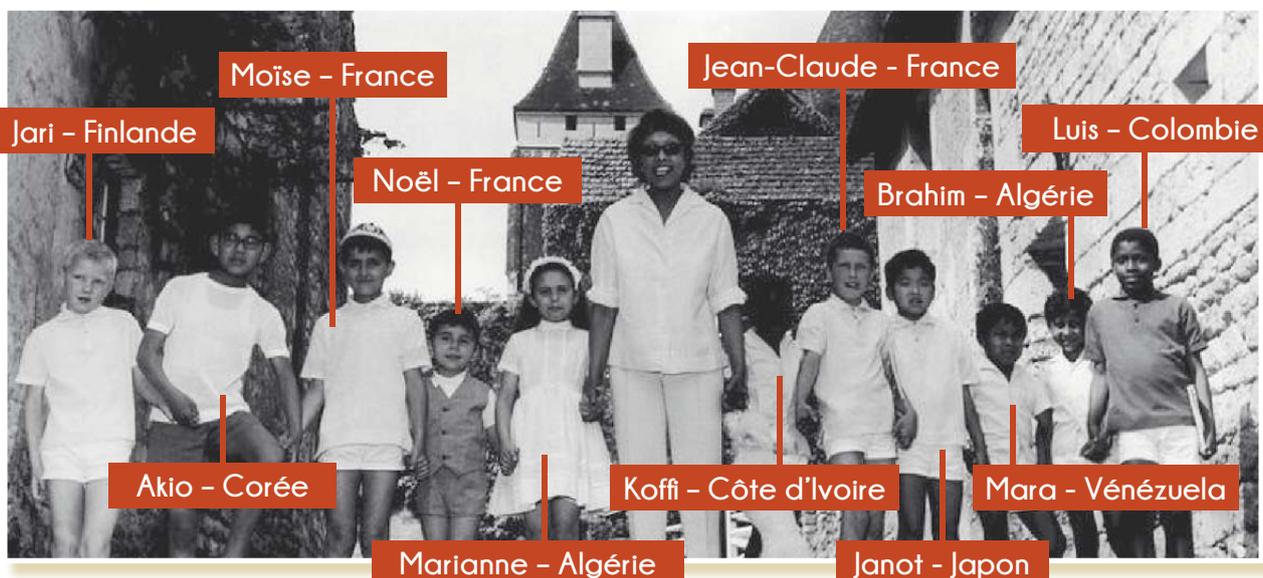
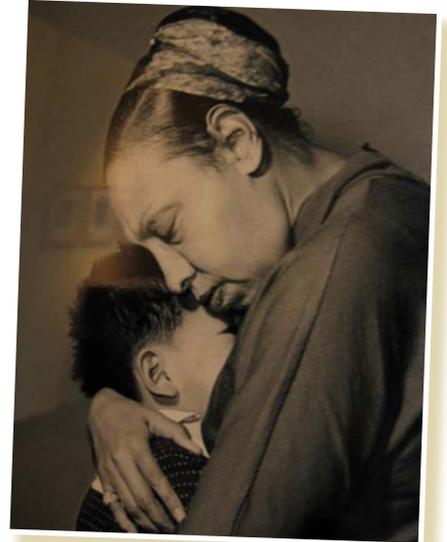
Ce sont successivement :

- Akio (Coréen)
- Janot (Japonais)
- Jari (Finlandais)
- Luis (Colombien)
- Marianne et Brahim (Algériens)
- Jean-Claude, Moïse et Noël (Français)
- Koffi (Ivoirien)
- Mara (Vénézuélien)
- Stellina (Marocaine).

Choyés par des parents attentionnés, entourés de nurses et de précepteurs qui leur enseignent la culture de leurs pays, ils vivent luxueusement dans un lieu où règnent l'amour, la sécurité et la bonne humeur.

LE COMPLEXE TOURISTIQUE

Lorsqu'en 1947, Joséphine achète les Milandes, il faut rénover le château (qui n'a pas l'électricité, par exemple) et l'aménager afin de pouvoir accueillir sa future famille nombreuse. Pour le rendre habitable et créer autour de lui un complexe touristique qui sera source de revenus, Joséphine et son mari redonnent vie au bourg des Milandes : deux hôtels y sont construits, des restaurants, un golf miniature, des terrains de volley et de basketball, un musée de cire, des écuries, une boulangerie, une station essence, un bureau de poste... La ferme accueille 600 poules, des vaches, des cochons, des chiens, des paons... Un hélicoptère est même prévu pour amener les touristes. Plus de 120 personnes travaillent dans ce complexe lors des saisons touristiques.





Le Village du monde

LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

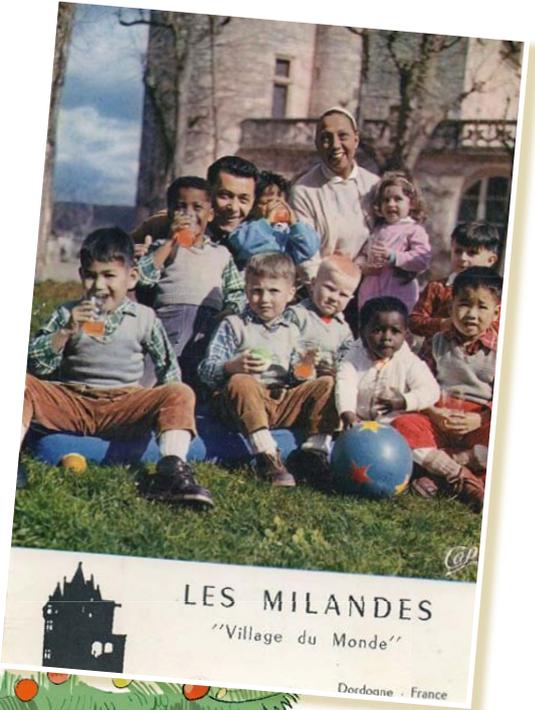
Le rêve de Joséphine est réalisé : les Milandes sont devenus le « Village du monde, capitale de la fraternité universelle » et, au début des années 1950, le domaine accueille quasiment 300 000 visiteurs par an.

Mais les revenus ne suffisent pas à couvrir les énormes frais d'entretien de la famille et des installations.

En 1960, Joséphine et Jo Bouillon se séparent. Joséphine reste aux Milandes, mais les dettes s'aggravent. Joséphine a beau remonter sur scène, à Paris et en tournée, le château est mis en vente en 1964. La vente est bloquée grâce à l'intervention de la princesse Grace de Monaco et de Brigitte Bardot.

Joséphine pense pouvoir redresser seule la situation et refuse la proposition de reprise du complexe touristique par Gilbert Trigano, le créateur du Club Méditerranée. Malgré son triomphe à l'Olympia en 1968 et les dons récoltés, elle ne parvient pas à combler le considérable déficit de son entreprise.

En 1969, le tribunal décide la mise en vente du château, du parc et de tous les autres biens de Joséphine. Expulsée du domaine, elle se réfugie à Monaco avec ses enfants.



1 EN GROUPE DE 3 OU 4, IMAGINEZ UN COMPLEXE TOURISTIQUE D'AUJOURD'HUI À INSTALLER DANS VOTRE RÉGION : SITUATION, THÈME ET ACTIVITÉS, IMPÉRATIFS ÉCONOMIQUES, ENVIRONNEMENTAUX... UTILISEZ DIVERSES FORMES POUR LE PRÉSENTER : PLANS, GRAPHIQUES, VIDÉOS...).



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Stéréotypes dans la représentation des peuples noirs



EN SCIENCES SOCIALES, UN STÉRÉOTYPE EST UNE REPRÉSENTATION SCHEMATIQUE SOCIALEMENT PARTAGÉE REPOSANT, NON SUR UNE CONNAISSANCE DE SON OBJET, MAIS SUR DES PRÉJUGÉS.

LORSQU'ELLE APPARAÎT DANS LA REVUE NÈGRE EN 1925, JOSÉPHINE BAKER EST PERÇUE À TRAVERS LE PRISME D'UNE VISION STÉRÉOTYPÉE DU NOIR, ISSUE DE LA COLONISATION ET RENFORCÉE PAR LES EXPOSITIONS COLONIALES QUI SONT ORGANISÉES DEPUIS LE DÉBUT DU SIÈCLE EN FRANCE, DANS LA LIGNÉE DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES DU 19^E SIÈCLE.

COLONISATION ET EXPOSITIONS COLONIALES

La conquête de l'Afrique noire débute en 1854 et, s'étendant peu à peu, aboutit à la création de l'Afrique-Occidentale française (1904) et de l'Afrique-Équatoriale française (1910).

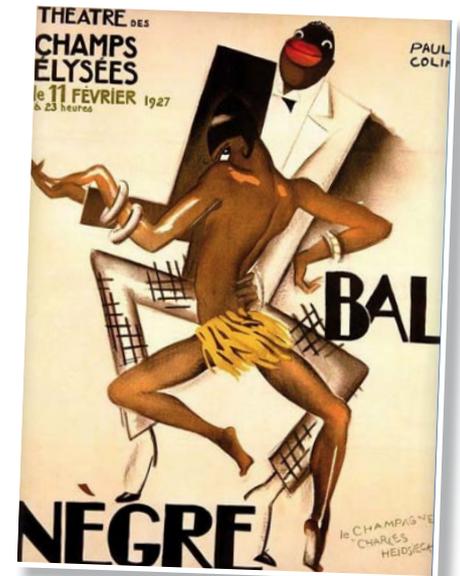
En 1906, l'empire colonial français est le 2^e plus vaste du monde après le britannique. L'entreprise coloniale, animée par la volonté d'exploiter les ressources des pays conquis et d'affirmer la puissance internationale de la France, se double de l'affirmation d'une mission civilisatrice à l'égard des peuples indigènes au nom du progrès.

Jusqu'en 1937, de grandes expositions présentent ces peuples indigènes, dans leur habitat reconstitué, entourés d'animaux de la jungle.

Des personnes sont amenées des pays conquis afin d'animer ces décors, en reproduisant les gestes de leur vie quotidienne, en animant des spectacles, notamment de danse, à l'intention des visiteurs curieux d'exotisme. Ce que nous appelons aujourd'hui des **zoos humains** est né. Au modernisme des Européens « civilisés », on oppose la « sauvagerie » des Africains dont les représentants sont exhibés quasi nus. Des millions de visiteurs se pressent, le succès est considérable et marquera durablement l'imaginaire.



Affiche de l'Exposition universelle de 1931.



Affiche Bal nègre, 1928, Paul Colin.

Cet imaginaire convoque :

- les caractères physiques des Noirs, jugés proches de l'animal (ex. : une affiche de l'Exposition de 1931 juxtapose un singe et un Noir) ;
- leurs attitudes : le portage des enfants à la manière des femelles mammifères, leurs danses désarticulées ;
- leurs mœurs à la fois mystérieuses (les sorciers), sanguinaires (les guerriers armés de sagaies, le cannibalisme), lascives (les seins nus des femmes, la réputation de puissance sexuelle des hommes) ;
- leur « arriération » : la simplicité de leurs outils, leur langage « petit-nègre » ;
- leur « paresse » (les Blancs ignorent tout des civilisations qui ont précédé leur arrivée).

Ravalés à un prétendu état de nature, ils sont considérés comme l'enfance de l'humanité. L'exhibition de leur « primitivité » est censée, par contraste, magnifier l'homme occidental, légitimant ainsi la soumission imposée aux peuples conquis.

Cette vision du Noir est notamment véhiculée dans les arts populaires que sont la chanson, la publicité, le dessin de presse, la bande dessinée.



Stéréotypes dans la représentation des peuples noirs

NÈGRE, NOIR, AFRO-AMÉRICAIN

Aujourd'hui, le mot « nègre » est généralement considéré comme raciste. Le latin *niger* signifie simplement « noir » mais, au 18^e siècle, à l'entrée « Nègre », le dictionnaire indique « Voir esclavage ».

À l'époque de Joséphine Baker, le mot commence à prendre un sens péjoratif.

Lorsqu'en 1935, les écrivains Aimé Césaire (Martinique), Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Louis-Gontran Damas (Guyane), alors même qu'ils ont l'ambition de valoriser la négritude, créent une revue, ils hésitent et choisissent de l'appeler *L'Étudiant noir*.

Le terme continue d'être utilisé dans un contexte artistique, y compris par Senghor : au moment même où la décolonisation produit peu à peu son effacement, le premier grand festival international d'après les indépendances, fondé à son initiative et auquel participe Joséphine Baker, s'intitule Festival mondial des arts nègres (1966).

1 RECHERCHE SUR INTERNET DES PHOTOS ET AFFICHES MONTRANT JOSÉPHINE BAKER, QUI CARICATURENT LA VISION STÉRÉOTYPÉE DU « NOIR ». COLLES-EN QUELQUES-UNES CI-DESSOUS.

Aux USA, le mot *nigger* disparaît dès l'entre-deux-guerres, remplacé par *negro* employé notamment par Martin Luther King.

Les années 1960 passent à *black*, avec le mot d'ordre « *Black is beautiful* », les années 1980 à *Afro-Américain*, qui ne comporte plus aucune référence à la couleur de peau. En 2015, Barack Obama rappelle toutefois : « *Il ne s'agit pas seulement de ne pas dire 'nègre' en public parce que c'est impoli, ce n'est pas à cela que l'on mesure si le racisme existe toujours ou pas.* »



Léopold Sédar Senghor au Festival des arts nègres.



Le jazz

SI LA REVUE NÈGRE OBTIENT UN TEL SUCCÈS, C'EST AUSSI PARCE QUE LE PUBLIC Y RETROUVE LES RYTHMES ET LES SONORITÉS D'UNE MUSIQUE NOUVELLE, AMENÉE EN FRANCE PAR LES SOLDATS AMÉRICAINS EN 1917 : LE JAZZ. JOSÉPHINE Y DANSE LE CAKE-WALK, NÉ D'UNE CARICATURE DE LA GESTUELLE DES BLANCS PAR LES ESCLAVES, ET LE CHARLESTON, UNE GESTICULATION ENDIABLÉE, ANCÊTRE DE TOUTES LES DANSES SWING, VENU LUI AUSSI DU SUD.

NAISSANCE DU JAZZ

Né à La Nouvelle-Orléans (USA) dans les années 1900, le jazz tire son origine :

- du *negro spiritual*, chants de douleur et *work songs* du temps de l'esclavage ;
- du *gospel*, à caractère religieux ;
- de la tradition de la musique française en Louisiane où l'on continue de danser marches, gavottes et quadrilles ;

Enrichi de brisures et de syncopes issues du *cake-walk*, ce répertoire donne naissance au *ragtime*, joué par les *spasm bands*, des orchestres faits d'instruments bricolés. Des fanfares noires se produisent aussi dans les fêtes familiales et s'imposent peu à peu dans les bals et les dancings. Apparu vers 1915, le mot « jazz » dérive probablement d'un terme argotique évoquant l'acte sexuel et est adopté dans les années 1920 pour désigner la musique nouvelle.



Après la Première Guerre mondiale, la jeune génération veut oublier l'horreur de la guerre en s'amusant et en vivant avec intensité : ce sont les « Années folles ». Joséphine Baker en est l'un des symboles.



Louis Armstrong
et Joséphine Baker.



Sidney Bechet.

LE STYLE NOUVELLE-ORLÉANS

En 1917, le quartier « chaud » où se jouait le jazz est fermé. Les musiciens partent pour Chicago, où s'épanouit le style Nouvelle-Orléans.

Il repose sur une improvisation polyphonique sur une mesure à 2 temps :

- le trompettiste énonce la mélodie et conduit l'ensemble ;
- le tromboniste établit les lignes de basse ;
- le chorus apparaît peu à peu.

Le répertoire comprend aussi bien le blues (*Royal Garden Blues*), le spiritual (*When the Saints*), le ragtime (*Maple Leaf Rag*) que de nouvelles compositions.

Parmi les grands représentants de ce style : le trompettiste Louis Armstrong et le clarinetiste et saxo soprano Sidney Bechet, qui faisait partie de l'orchestre de la Revue nègre.



Le jazz

L'ÈRE DU SWING

La *Swing Era*, c'est l'ère de la joie de vivre sur fond de crise économique. À New York, des pianistes comme Fats Waller développent le jeu *stride*: main gauche ambulante marquant les temps pairs dans la basse et les temps impairs dans le médium.

De grands orchestres, les *big bands*, se constituent: des sections instrumentales encadrent un soliste. Joué dans des cabarets comme le Cotton Club, le jazz connaît un tel succès qu'en 1938, le grand orchestre de Benny Goodman, clarinettiste surnommé *The King of swing*, donne un concert au Carnegie Hall, temple de la musique classique.

Le swing est une musique dont le rythme joyeux et entraînant est fait pour la danse. Dans ce rythme à 4 temps, chaque temps est divisé en trois, dont les deux premières notes n'en font qu'une, de durée double de celle qui suit.

Parmi les grands noms du swing, outre Benny Goodman: Duke Ellington, pianiste et compositeur prolifique, Count Basie, pianiste dont les compositions marquent un goût affirmé pour le blues, le boogie-woogie et l'usage des riffs, Cab Calloway, chanteur et danseur, le pianiste Art Tatum, les chanteuses Ella Fitzgerald et Billie Holiday... mais aussi les Français Django Reinhardt, guitariste initiateur de ce qui s'appellera le jazz manouche et Stéphane Grappelli, violoniste qui créa avec lui le Quintette du Hot-Club de France.

1 EN CLASSE, VISIONNEZ LA VIDÉO DE JOSÉPHINE BAKER DANSANT LE CHARLESTON, EXTRAITE DU FILM *SIREN OF THE TROPICS* (1927). PUIS, PAR PETITS GROUPES, APPRENEZ LES PRINCIPAUX PAS DE CETTE DANSE.



Joséphine Baker dansant dans la revue « La Folie du jour ».

